



DES HISTOIRES DE THÉÂTRE & CIDD PRODUCTION
PRÉSENTENT

**PIERRE
AZEMA**

**BRUNO
PAVIOT**

ZOLA

L'INFREQUENTABLE

UNE PIÈCE ÉCRITE ET MISE EN SCÈNE PAR DIDIER CARON

ASSISTANTE MAUD MAZUR DÉCOR CAPUCINE GROU-RADENEZ LUMIÈRES DENIS SCHLEPP
COSTUMES MÉLISANDE DE SERRES PERRUQUES VINCENZO FERRANTE PHOTO & GRAPHISME GUILLAUME SAIX



REVUE DE PRESSE

ZOLA ET DAUDET : QUEL DUEL !

Au Théâtre de la Contrescarpe, une tout autre ambiance. Un duel en redingote. Dans la pénombre, un homme se tient droit comme une épée. C'est Léon Daudet (Bruno Paviot). Le palpitant de son père Alphonse a cessé de battre et le seul écrivain présent à l'enterrement de l'auteur des *Lettres de mon moulin* n'est autre que l'auteur populaire Émile Zola (Pierre Azéma). Nous sommes en 1897. Deux ans plus tôt, en pleine affaire Dreyfus, grand scandale de la III^e République mouvante, le torchon a sérieusement brûlé entre le fils Daudet et le père Zola, deux tempéraments. Deux tourbillons.

À notre droite, le pamphlétaire nationaliste ; à notre gauche, le chef d'école du naturalisme. Le dramaturge Didier Caron a brillamment mis en scène cette

violente confrontation qui changera la vie du second, indigné par les sordides propos antisémites du premier.

Fantasia verbale

Il a le ton haut et brillant, Léon Daudet, une verve inouïe, tient des propos édifians sur Dreyfus qui sidèrent Zola. Ils furent un des éléments déclencheurs de sa fameuse lettre « J'accuse... ! » adressée au président de la République Émile Loubet et publiée en janvier 1898 dans *L'Aurore* de Georges Clemenceau - après avoir été refusée par *Le Figaro*. Zola, l'infréquentable - infréquentable pour la France moisie de l'époque - est une fantasia verbale qui ne manque pas de piment.

Les deux acteurs sont efficaces sous leur chapeau claque : Bruno Paviot

cherche un peu d'humanité dans Daudet l'énergé duelliste antisémite ; Pierre Azéma de la force dans le corps épuisé et le cœur bien placé de Zola Défendre Dreyfus accusé de trahison, la tâche n'était pas commode - on vient d'acquitter Esterhazy, espion à la soldes Allemands -, et Zola, poursuivi dut, après avoir été radié de la Légion d'honneur, s'exiler onze mois à Londres afin d'échapper à la prison. Laissons-lui le mot de la fin : « *Ma seule certitude fut que mon engagement en faveur de ce capitaine d'infanterie m'avait rendu meilleur, plus propre.* » Applaudissements nourris dans la salle. ■ **A. F.**

Zola, l'infréquentable,
au Théâtre de la Contrescarpe, Paris (5^e).

Tél. : 01 42 01 81 88.

www.theatredelacontrescarpe.fr



Pierre Azéma (à gauche) et Bruno Paviot incarnent Émile Zola et Léon Daudet dans cette célèbre confrontation liée à l'affaire Dreyfus.



Le mardi 25 octobre 2022 🗓️

Le face-à-face sans concession entre Émile Zola et Léon Daudet autour de l’Affaire Dreyfus mis en scène à la Contrescarpe.

La pièce commence au soir du 5 janvier 1895, lorsque, comme souvent, Émile Zola dîne chez son vieil ami Alphonse Daudet. Léon Daudet, fils de l’écrivain et qui se targue d’en être un, commence à parler littérature. Mais bien vite, le pamphlétaire nationaliste et antisémite reprend le dessus en lui et il raconte en s’en délectant la dégradation du capitaine Dreyfus à laquelle il vient d’assister à l’École militaire. Malgré les réticences de Zola, il lui lit l’article venimeux qu’il fera paraître le lendemain dans *Le Figaro*. A mesure que les phrases fielleuses s’enchaînent, les convictions de Zola s’affermissent. Lui qui descend dans la mine, rencontre des syndicalistes, s’active aux halles, discute inlassablement avec les modèles de ses futurs personnages pour traquer la vérité dans ses moindres détails, ne peut s’accommoder d’un procès bâclé, d’une condamnation au nom de préjugés.

Les rencontres suivantes entre les deux hommes figent les positions de plus en plus irréconciliables, que ce soit après la mort d’Alphonse Daudet en décembre 1897 – c’est à Zola que sa veuve demande de prononcer l’éloge funèbre –, le procès expéditif d’Esterhazy le 11 janvier 1898 qui provoque deux jours plus tard la parution de « J’accuse » dans *L’Aurore*, le journal de Clemenceau, la condamnation de Zola qui le pousse à s’exiler presque un an à Londres. La pièce suit avec justesse l’évolution des deux protagonistes, incarnés avec force par Pierre Azéma (Zola) et Bruno Paviot (Daudet). Elle évoque d’autres figures de cette décennie terrible, tels le fantôme de Victor Hugo, grand-père de la femme de Léon Daudet, les Charcot père (le médecin, qui soigne Alphonse Daudet) et fils (l’explorateur, qui enlève Jeanne Hugo-Daudet à son mari) ou Anatole France : d’abord contempteur de Zola, dont il déteste les romans pour leur naturalisme trivial, ce dernier le rejoint dans le combat dreyfusard et souligne à ses obsèques combien « J’accuse » fut « *un moment de la conscience humaine* ».

La pièce (présentée cet été au festival d’Avignon) s’achève à la mort d’Émile Zola. Mais à nos yeux, dans ce face-à-face littéraire et politique, c’est bien plutôt Léon Daudet qui apparaît comme l’infréquentable.

Huguette Meunier

Zola, l'infréquentable, de Didier Caron

Jusqu'au 13 janvier 23, du mercredi au vendredi à 21h, les samedis à 20h30 et les dimanches à 16h30, [Théâtre de la Contrescarpe](#), 5, rue Blainville, 5e

Texte et mise en scène : **Didier Caron** – Avec : **Pierre Azéma & Bruno Paviot**

Créateur lumières : Denis Schlepp – Costumes : Mélisande de Serres

Après [Fausse note](#) qui mettait face à face un chef d'orchestre et un admirateur ambivalent, Didier Caron hausse d'un cran son nouveau huis clos, en confrontant Zola à l'un de ses pires contempteurs, Léon Daudet, pour son engagement pour capitaine Louis Dreyfus. La pièce tirée au cordeau tient sa force d'un verbe haut et ciselé et d'une mise en scène rythmée jusqu'à l'article « J'accuse ». Le talent des deux comédiens Pierre Azéma et Bruno Paviot en incarnant brillamment les deux protagonistes rend très actuelle cette joute vitale entre le courage humaniste et l'antisémitisme viscéral, au [Théâtre de la Contrescarpe](#) jusqu'au 13 janvier 23.

Peu importe si ce n'est pas la lecture du compte rendu de la dégradation du capitaine Dreyfus le 5 janvier 1895 par son auteur, Léon Daudet qui convainc de Emile Zola de se lancer dans la défense du militaire injustement accusé et condamné par l'antisémitisme rampant en France. Si son engagement public vient bien plus tard à partir de 1897, soit trois ans après l'incarcération de Dreyfus déporté en Guyane, il reste toujours exemplaire car raisonné. Mais elle est plausible et rend le huis clos entre deux conceptions de la France, de l'écrivain et de l'honneur d'une cohérence suffocante !

Pierre Azéma (Zola) et Bruno Paviot (Daudet) incarnent les enjeux du huis-clos dans *Zola, l'infréquentable* de Didier Caron Photo Fabienne Rappeneau

Le précipité d'une relation véridique et conflictuelle

L'occasion est trop belle et dramatiquement efficace pour **Didier Caron** auteur d'une pièce roborative et documenté de débiter la confrontation entre deux hommes que tout oppose le jour de l'infamie assumée par la droite nationaliste : Emile Zola est alors au fait de sa réputation d'écrivain populaire, même s'il a déjà essuyé plus d'une dizaine d'échecs pour entrer à l'Académie Française (il en totalisera 25 !). Léon Daudet, écrivain médiocre, pamphlétaire nationaliste obtus, fils d'Alphonse Daudet (celui des [Lettres de mon moulin](#)) est un antisémite notoire et fière de l'être.

Leur querelle aurait pu rester intellectuelle, s'il ne s'agissait pas de défendre l'honneur d'un homme injustement brisé, d'une plaie raciste profondément ancrée dans le corps social français et du destin d'un écrivain qui va tout jouer (honneur et fortune) et perdre (obligé de s'exiler) pour faire triompher la vérité.

**J'étais hanté, je n'en dormais plus, il a fallu que je me soulage.
Je trouvais lâche de me taire.
Tant pis pour les conséquences, je suis assez fort, je brave tout !**

Emile Zola

Une image moins consensuelle de l'auteur de Germinal

Des raisons (et des faits) qui l'engagent avec tous les risques judiciaires encourus (qu'il ne mesure pas assez) à la rédaction de la fameuse lettre *J'accuse*, paru dans le journal George Clémenceau, la pièce de Didier Caron expose les dénis de « l'Affaire Dreyfus » à travers la foi et la mauvaise foi des deux protagonistes. D'autant qu'au fil des échanges aux positions de plus en plus irréconciliables, remontent à la surface des haines recuites, les **Charcot père** (le médecin, qui soigne Alphonse Daudet) et fils (l'explorateur, qui enlève Jeanne Hugo-Daudet à Léon, son mari) ou **Anatole France**, la détestation du naturalisme considéré comme triviale par une bourgeoisie hors sol, ... C'est surtout l'occasion pour l'auteur à travers le réactif chimique que distille Daudet fils de présenter une « *image d'un Zola peut-être moins lisse, moins grandiose et plus humaine, avec ses qualités et ses défauts, que celle traditionnellement véhiculée.* »

Tout oppose Pierre Azéma (Zola) et Bruno Paviot (Daudet) dans l'Affaire Dreyfus dans Zola, l'infréquentable Photo Fabienne Rappeneau

Ce révélateur s'opère grâce à des dialogues remarquablement écrits et portés à incandescence par les deux acteurs **Pierre Azéma** (Zola) et **Bruno Paviot** (Daudet) ; ils tendent le récit comme un corde, où se joue l'honneur d'un homme au nom de tous les autres ! La qualité des échanges plutôt musclés leur donne aussi une dimension très actuelle où l'hydre du racisme n'est jamais très loin. « *L'autre motivation pour écrire « Zola l'infréquentable » était, hélas, souligne Didier Caron dans sa note d'intention, l'extraordinaire similitude avec ce que notre époque traverse toujours maintenant, cet antisémitisme virulent qui n'a jamais disparu et qui était toléré, admis au grand jour en cette fin de XIXème siècle et auquel Zola s'est courageusement opposé.* »

Didier Caron croque Zola avec subtilité comme un homme lucide avec ses failles, ses parts d'ombre dans Zola, l'infréquentable (Contrescarpe) Photo Fabienne Rappeneau

Cet engagement humaniste reste vital

L'écrivain y joua sa réputation, voir sa vie, les conditions de sa disparition 'accidentelle' restent non élucidées. Didier Caron le revitalise avec subtilité en brossant « *un homme avec ses failles, ses parts d'ombre et la complexité humaine qui anime chacun d'entre nous.* »

Mais debout quand il s'agit de défendre la vérité.

#Olivier Olgan



Le 5 janvier 1895, Émile Zola dîne, comme à l'accoutumée, chez son ami Alphonse Daudet. Le fils de ce dernier, Léon Daudet, pamphlétaire nationaliste et antisémite, rentre de l'École Militaire où il vient d'assister à la dégradation du capitaine Dreyfus, événement qu'il couvre pour Le Figaro. Son article est prêt. Il en donne un résumé ignominieux. Zola s'indigne. De cette confrontation, Émile Zola ressort transfiguré. Il décide alors de se lancer dans ce qui devient déjà « L'Affaire ». C'est ce soir-là que tout a commencé.

Après *Fausse note*, Didier Caron revient au Théâtre de la Contrescarpe pour une nouvelle pièce, centrée autour de la figure de Zola : « J'ai souhaité esquisser un portrait plus ambivalent d'Émile Zola à travers cette relation véridique et conflictuelle avec Léon Daudet. L'autre motivation pour écrire *Zola l'infréquentable* était, hélas, l'extraordinaire similitude avec ce que notre époque traverse toujours maintenant, cet antisémitisme virulent qui n'a jamais disparu et qui était toléré...

"La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera"

Grâce à une écriture intelligente, rythmée et efficace, Didier Caron - qui nous avait déjà régalié avec "Fausse note" - nous dévoile une facette de Zola que nous connaissons peu et nous invite dans son intimité.

Celle d'un homme en proie au doute, d'un homme rempli d'humanité, mais aussi de faiblesses. Ce qui rend son combat pour Dreyfus et pour la liberté d'autant plus courageux.

Pour raconter cet épisode de la vie du grand auteur, deux comédiens magnifiques nous offrent une joute verbale passionnante.

C'est Pierre Azéma qui endosse le costume de Zola, et avec lui un fragment de l'histoire.

L'enjeu est de taille et le pari largement réussi.

Le comédien incarne totalement chacune des émotions de l'écrivain, et manie la colère aussi bien que l'ironie ou le désespoir.

Face à lui, Bruno Paviot campe un antisémite terriblement juste, et nous fait entendre toute la brutalité et l'aveuglement des hommes.

Le petit théâtre de la Contrescarpe est plein, et c'est amplement mérité.

Ce qui se joue sur scène n'est rien moins qu'un combat nécessaire au bonheur des hommes....

Et à celui des spectateurs !

Sylvie Tuffier



Le 14 octobre 2022

Une joute verbale puissante pour restituer l'agitation politique et les divisions sociales de cette fin du XIXe siècle qui ne sont pas sans rappeler les soubresauts de notre époque.

Résumé : Le 5 janvier 1895, Émile Zola dîne, comme à l'accoutumée, chez son ami Alphonse Daudet. Le fils de ce dernier, Léon Daudet, pamphlétaire nationaliste et antisémite, rentre de l'École Militaire où il vient d'assister à la dégradation du capitaine Dreyfus, événement qu'il couvre pour Le Figaro. Son article est prêt. Il en donne un résumé ignominieux. Zola s'indigne. De cette confrontation, Émile Zola ressort transfiguré. Il décide alors de se lancer dans ce qui devient déjà « l'Affaire ». C'est ce soir-là que tout a commencé.

Critique : Comment cet homme reconnu mondialement pour son talent littéraire et sa capacité à toujours s'investir dans des causes sociales, politiques et artistiques qu'il estime justes, peut-il être jugé infrequentable ? S'il multiplie les amitiés de tous bords, il fuit les politiques dont le cynisme le révolte. Il n'en faut pas plus pour que certains, réfugiés derrière leur bien-pensance, le haïssent et le condamnent, à l'image de Léon Daudet, fils d'Alphonse, journaliste médiocre qui prône en toute décontraction le patriotisme et l'antisémitisme. Alors qu'il rentre de Rome, Zola découvre les propos inqualifiables de Léon Daudet autour de la mise à pied, établie sans preuve, du capitaine Dreyfus à l'École Militaire. L'écrivain est indigné de constater avec quelle impudence on peut, en France, condamner un homme en fonction de ses convictions religieuses. Il s'affronte alors à Daudet qui l'accuse de ne prendre le parti de Dreyfus que par opportunisme littéraire.

Entre perfidie et philanthropie, Didier Caron nous plonge dans un duel verbal où la haine de la différence s'oppose à la défense de la justice et de la vérité. S'appuyant sur des dialogues aussi rebondissants qu'un jeu de ping-pong, il parsème son texte d'humour et de piques bien senties pour offrir au spectateur subjugué un regard inédit sur L'affaire Dreyfus. Une mise en scène simple mais efficace met en lumière toute la force des échanges. Les deux comédiens habitent incontestablement leurs personnages. Bruno Paviot trouve le ton juste et les gestes précis pour répandre toute la fourberie de Léon Daudet, tandis que Pierre Azéma campe avec vigueur et sensibilité un Émile Zola brillant dont les failles et les zones d'ombre confirment toute l'ambivalence d'un homme pétri de valeurs humaines dans une époque qui ne l'était pas.

Car au-delà de l'intérêt historique de la pièce, le plus sidérant est de constater que les clivages, la radicalisation, le repli sur soi et tous les maux qui gangrènent nos sociétés modernes font étrangement écho à ceux qui sévissaient déjà il y a un peu plus de cent ans, prouvant s'il en était besoin, que l'Histoire est un éternel recommencement et que l'homme ne tire jamais les leçons du passé.

ElemBlog

Spectacles, Voyages, Expériences insolites

De quoi ça parle ?

Un soir de 1895.

L'illustre Zola rend visite à son bon ami Daudet, et est interpellé par le fils de ce dernier.

Il souhaite évoquer avec l'auteur de *Germinal*, un article qu'il vient de finir de rédiger au sujet de Dreyfus, un capitaine juif accusé d'avoir trahi la France.

Et alors ?

Qu'il est bon de redécouvrir cette page d'histoire, ô combien importante, sous la forme originale d'une pièce de théâtre.

C'est plus qu'une pièce, un duo, un duel, entre deux comédiens investis des passions des célèbres personnages qu'ils incarnent.

Le jeu et le texte s'entremêlent, intenses. Alternent la fougue d'une querelle, la douceur d'un monologue plus intimiste, et même, des apartés teintés d'humour, qui brisent le quatrième mur pour le plus grand plaisir du public, qui découvre ainsi un peu plus de l'état d'esprit des protagonistes.

Le décor minimaliste change de manière subtile au fur et à mesure de l'intrigue, pour ne jamais prendre le pas sur ces répliques, cette émotion, ni sur cette modernité que le thème principal, l'injustice, fait résonner au travers de la salle et des époques.

Mention spécial à Pierre Azéma, que l'on avait vu dernièrement dans *Fausse Note*, également de Didier Caron, et qui est terriblement convaincant et élégant, sous le couvre-chef de Zola.

Zola, l'infréquentable raconte la confrontation entre le célèbre écrivain et le fils d'Alphonse Daudet, pamphlétaire nationaliste et antisémite.

Dans *Zola, l'infréquentable*, sur fond d'Affaire Dreyfus, nous assistons à la confrontation – véridique et peu connue – entre deux hommes que les divergences d'idéologies opposent, et pas qu'un peu.

Le 5 janvier 1895, comme à son habitude, Émile Zola dîne chez son ami Alphonse Daudet. Il y croise le fils de ce dernier, **Léon, pamphlétaire et journaliste nationaliste**. Ce dernier lui livre la teneur d'un article qu'il vient de publier pour *Le Figaro* au sujet de la dégradation du capitaine Dreyfus pour une affaire d'espionnage militaire. **Zola s'indigne de ses propos antisémites**. Une véritable confrontation se livre alors, en plusieurs temps, entre les deux hommes. **Une pièce historique et néanmoins très contemporaine**, excellente à bien des titres.

« Jusqu'où l'amitié peut-elle tolérer l'insupportable ? »

Un duel qui fait mouche

Pierre Azéma & Bruno Paviot forment **un duo d'une efficacité absolument redoutable**. Ils incarnent ces deux personnages antagonistes et **solides dans leurs convictions respectives** dans un style très différent. Ainsi, le premier joue un Zola dont le **tempérament un peu placide** tranche avec le côté **très provocateur, cynique et mondain** de Léon Daudet.

Si bien que leurs échanges – ponctués de **quelques apartés** qui nous permettent de nous immiscer jusque dans leurs pensées – ne manquent pas **de rythme, de fougue et d'intensité**. Une pointe d'humour s'y glisse même. Et l'on ne décroche pas un seul instant, tour à tour **captivé, fasciné, choqué** par la peinture qui s'esquisse de **cette France profondément divisée de la fin du 19^{ème} siècle**.

« Choisissez mieux vos amis, mon cher, votre pensée gagnera en pertinence ».

Ainsi, en même temps que l'on apprend à connaître ces deux hommes, on découvre peu à peu **leur appartenance à des classes sociales différentes**, leurs positions idéologiques, mais aussi **leur rapport à la littérature**, ou encore à la justice. Et tandis que Léon évoque la personnalité de son père duquel il ne s'est jamais senti estimé, **Zola dévoile sa double-vie amoureuse** à travers des lettres qu'il écrit à sa maîtresse.

Quand la haine contamine une société

Mais rapidement, **les esprits s'échauffent autour de l'affaire Dreyfus**, qui s'inscrira durant douze ans comme un **conflit social et politique majeur** de la III^{ème} République, assorti d'un **scandale**

judiciaire. Et alors, toute **la verve puante de haine de Léon Daudet** se répand dans des propos qui font grincer des dents. Et l'on n'aimerait pas être à la place de **Bruno Paviot sur scène, brillant** dans ce rôle des plus détestables !

Car si cette pièce rapporte **des idées et des convictions parfois à peine entendables** et néanmoins largement partagés par l'opinion publique de la France de la fin du 19ème siècle, l'antisémitisme lui, n'appartient malheureusement **ni au passé ni à la fiction.** Il est donc essentiel de les entendre et d'entendre le raisonnement qui les précède pour pouvoir poursuivre, l'esprit éclairé, **un combat toujours d'actualité.**

Zola dans l'affaire Dreyfus

La joute verbale entre ces deux hommes laisse apparaître **un portrait plus ambivalent d'Émile Zola.** En effet, le romancier ne peut tolérer, qu'en France, on puisse accuser un homme sans autre forme de procès que celui de sa religion. Il prend donc position dans ce qui deviendra « L'affaire Dreyfus ». **Un engagement personnel dans la lutte contre l'antisémitisme** et en faveur de la liberté qui s'inscrit dans la continuité de **l'esprit humaniste** que l'on retrouve dans son œuvre littéraire.

Pour autant, **cela lui fermera les portes de l'Académie française** ainsi que celles du *Figaro* qui suspendra ses articles, mais lui vaudra aussi de faire l'objet d'une critique virulente et d'une **véritable humiliation publique.** Jusqu'à la condamnation pénale et **son emprisonnement** qui suivront sa fameuse lettre ouverte destinée au Président de la République, Félix Faure, *J'accuse !*

Léon Daudet n'hésite d'ailleurs pas à reprocher au romancier – outre la médiocrité de son œuvre dont il prédit qu'elle ne survivra pas à la fin de leur siècle ! – **ce qu'il qualifie d'opportunisme.** En effet, il est évident pour lui que Zola, par sa prise de position dans l'affaire Dreyfus, ne cherche qu'à donner **un coup d'éclat à sa carrière.** À faire parler de lui, coûte que coûte.

Un propos qui traverse le temps

On reste suspendu au **texte plein de finesse, d'habileté et d'intelligence de Didier Caron,** qui signe également – dans un tout autre registre – la pièce *Un cadeau particulier*, actuellement jouée au Funambule Montmartre. Décidément **habitué des huis-clos virant à la confrontation** entre deux hommes – comme dans *Fausse Note*, où l'on retrouvait d'ailleurs déjà Pierre Azéma aux côtés de Pierre Deny – il nous offre là encore **une intrigue prenante** qui construit un pont entre le passé et le présent.

« *L'héroïsme ne se mène pas sur une page qu'on noircit.* »

En effet, à travers **des dialogues incisifs** et un décor simple mais efficace, ces deux hommes sont **parfaitement ancrés dans leur époque** et son contexte social et politique. Mais si leurs propos résonnent avec tant d'intensité, c'est parce que **c'est aussi d'aujourd'hui qu'ils nous parlent.** De la haine qui divise, qui aveugle, qui mène l'humain au pire ; **de l'opinion manipulée, pervertie ;** ou encore du rôle de la littérature, de l'Art, pour dénoncer, éduquer, défendre...

Avec cette phrase qui sonne à la fois comme une supplication et un espoir : « *Désarmons nos haines et croyons en la réalisation de l'amour.* »

Mélina Hoffmann – 30 octobre 2022



"Zola l'infréquentable" au Théâtre de la Contrescarpe : J'accuse !

Paris, 5 Janvier 1895. L'essayiste et journaliste Léon Daudet rentre chez son père souffrant, le célèbre écrivain Alphonse Daudet, après avoir assisté à la dégradation du capitaine Dreyfus dans la cour de l'École militaire. Il vient de rédiger un article sur cet évènement pour les colonnes du quotidien « Le Figaro ».

Il y retrouve Émile Zola, le grand écrivain adulé par certains, infréquentable pour d'autres, venu prendre des nouvelles de la santé de son ami Alphonse, avec lequel il s'apprête à dîner.

Les deux convives, malgré leur apparente proximité, entretiennent des relations complexes.

Léon Daudet, membre de l'Action Française depuis plusieurs années est un admirateur inconditionnel de Maurice Barrès. Antisémite convaincu, c'est un écrivain prolix mais peu reconnu, à qui la postérité ne sera pas favorable.

Émile Zola, qui à l'époque a déjà écrit les 20 tomes de son roman fleuve « Les Rougon-Macquart », professe les idées humanistes qu'on lui connaît, en totale contradiction avec celles de son « ami » Daudet.

Car ces deux hommes, qui se fréquentent en faisant mine de s'admirer, se détestent en fait secrètement. En témoignent les monologues fielleux dits en aparté par chacun, jugeant avec une rare férocité la qualité littéraire mais aussi la vie privée de l'un comme de l'autre.

L'affaire Dreyfus, le sujet premier de leur altercation, n'est finalement qu'un prétexte pour mettre à jour les haines et les envies des deux protagonistes, comme ce fut d'ailleurs souvent le cas dans la société française de l'époque, où les repas familiaux les plus chaleureux se terminaient en pugilat dès qu'on abordait le sujet de « l'affaire ».

La pièce, écrite et mise en scène par Didier Caron, fut créée au Festival Off

d'Avignon 2022.

L'action se déroule sur trois ans, de janvier 1895 (dégradation de Dreyfus) à janvier 1898 (parution du pamphlet « J'accuse ! ») en passant par décembre 1897 (obsèques d'Alphonse Daudet).

Pierre Azéma, qu'on avait déjà vu sur cette scène dans le rôle du chef d'orchestre de « Fausse Note », du même Didier Caron, est Zola. Il sait apporter toute l'ambiguïté qui convient à son personnage, avec la face ensoleillée du grand humaniste mais aussi, une face plus sombre, d'un cabot toujours prêt à se mettre en avant.

Bruno Paviot lui donne honorablement la réplique dans le rôle de Léon Daudet, cet écrivain raté qui n'est qu'un prénom, comme le dit méchamment Zola. Aucune concession n'est faite par l'auteur sur le personnage, cet homme semble irrémédiablement mauvais.

Un décor unique -mais mouvant- très réussi, bien éclairé par Denis Schlepp, rend compte de l'avancement de l'action et des personnages au fil des jours.

Rendez-vous sans attendre dans ce charmant petit théâtre, où une ouvreuse adorable vous placera au mieux. Choisissez le petit balcon, si on vous le propose, d'où la vue sur scène est magique.

Alex Kiev

Article publié le 09/11/2022



Quand Emile rencontre Léon.

Janvier 1895.

Emile Zola dîne comme à l'accoutumée chez son ami Alphonse Daudet.

Survient Daudet fils, Léon de son prénom, pamphlétaire, journaliste au Figaro, de retour de l'Ecole militaire où il a assisté à la dégradation du capitaine Dreyfus.

Il entreprend de lire à l'auteur des Rougon-Macquart son projet d'article relatant cette triste affaire.

Effaré par ce qu'il entend, Zola s'indigne.

Ce sera pour lui une vraie prise de conscience, et le début d'un combat qui l'amènera à devenir l'un des plus illustres fers de lance du parti dreyfusard.

Ainsi débute la passionnante pièce de Didier Caron, qui va nous faire assister à une magistrale joute verbale entre deux hommes que tout, ou presque oppose.

Ces deux-là ne sont à peu près d'accord sur rien.

Sous une estime de façade, les deux hommes de lettres se détestent, l'aîné ne pouvant cautionner les excès littéraires et politiques du cadet, celui-ci détestant l'œuvre du père de Nana, Gervaise et Lantier.

Subtilement, Didier Caron nous fait prendre conscience de ces désaccords fondamentaux. Le premier, survenant dans la conversation de salon, concerne les peintres impressionnistes. Daudet ne peut les souffrir, alors que Zola les tient en grande estime. Le procédé fonctionne à la perfection. En quelques mots, nous avons compris.

Puis l'auteur nous rappelle qui était le fils du célèbre auteur des Lettres de mon moulin. Fréquentant des cercles nationalistes, avec des figures de « l'ultra-droite » française tels que Maurice Barrès, Paul Déroulède, Edouard Drumont, chantre de l'*Action française*, Léon Daudet va, sans complexe, étaler un antisémitisme des plus primaires et des plus nauséabonds.

Un racisme très décomplexé donc, qui n'est pas sans rappeler une actualité « des plus actuelles ». Suivez mon regard du côté du Palais Bourbon.

Le combat de la haine viscérale contre celle d'un humanisme lumineux.

Grâce à une écriture affûtée, ciselée, aux formules qui font mouche à tous les coups, Didier Caron va nous raconter les tenants et les aboutissants de l'affaire Dreyfus par le prisme de l'antagonisme et des différences de point de vue fondamentales entre ces deux hommes.

C'est l'occasion de rappeler que Daudet fils était réputé pour ces saillies et les surnoms ignominieux dont il affublait ses contemporains. Sous sa plume, Zola deviendra « le grand Fécal ».

La très habile dramaturgie nous permettra de revivre cette scandaleuse affaire qui déchira la France durant de nombreuses années, en nous faisant assister à plusieurs rencontres des deux hommes.

Grâce aux mêmes accessoires et décor, nous nous retrouverons chez l'un, chez l'autre. Puis, nous traverserons le Chanel, pour nous retrouver à Londres, lors de l'exil de Zola suite à la parution de son célèbre article dans le journal *L'aurore*.

Incarnant ces deux figures littéraires, les magistrats Pierre Azéma et Bruno Paviot vont nous donner une grande leçon de jeu et d'interprétation.

Les deux comédiens se sont fait la tête de leurs personnages d'une façon assez troublante.

Je vous conseille de comparer les portraits, vous ne pourrez qu'être totalement de mon avis.

Les deux vont nous immédiatement nous attirer dans leurs rets pour ne plus nous lâcher. Je défie quiconque, durant cette heure et vingt-cinq minutes que dure ce spectacle d'abandonner le fil du propos dramaturgique.

Messieurs Azéma et Paviot s'emparent en effet du texte pour nous livrer une magnifique partition comprenant de très grands moments.

Mis en scène avec une grande précision par l'auteur lui-même, ils parviennent parfaitement à nous montrer cette subtile et implacable progression, cet antagonisme majeur qui va s'installer entre les deux personnages.

Ici, la sournoise puis implacable lutte des mots et des idées devient jouissive.

Nous sommes véritablement passionnés par ce que nous racontent et nous montrent les deux comédiens.

Pierre Azéma et Bruno Paviot campent brillamment qui cet écrivain ayant placé l'Homme avec un grand H sur un piédestal, qui ce type détestable, antisémite et raciste au plus haut point.

Chacun son tour nous fera rire et nous bouleversera.

Le texte de Didier Caron comprend en effet des passages très drôles, notamment dans les saillies que s'envoient à la figure les deux personnages.

Des moments bouleversants nous attendent également, comme celui où Bruno Paviot, les larmes aux yeux, évoque le père décédé de son personnage, un père qui n'avait même pas d'estime, à défaut d'amour, pour son fils.

Si la majeure partie du texte repose sur des dialogues entre les deux personnages, de grandes tirades permettent aux comédiens de nous démontrer s'il en était encore besoin leur talent.

C'est notamment le cas pour Pierre Azéma avec un formidable passage où Zola s'exprime depuis Londres.

Pour être le plus complet possible, il me faut mentionner les deux costumes magnifiques de Mélisande de Serres, qui contribuent également à la pleine réussite de cette entreprise artistique.

Je vous conseille de jeter un coup d'œil aux manches de chemise des deux personnages, qui elles aussi soulignent leurs différences.

Vous l'aurez compris, ce magnifique spectacle est de ceux qui marquent les esprits dans la durée et qui s'ancre durablement dans la mémoire.

Ne manquez pas la rencontre de ces deux personnages au théâtre de la Contrescarpe. C'est un grand moment de théâtre.

Théâtre & Co

***Zola l'infréquentable* est une création originale de Didier Caron présentée au Festival d'Avignon OFF 2022 dans une mise en scène classique mais saisissante de l'auteur, programmée en ce pluvieux automne au Théâtre de la Contrescarpe. Tant on a été séduit par la dimension sensible et pittoresque de *Madame Zola* jouée il y a quelques années au Petit-Montparnasse, que l'on est happé par la teneur mordante de *Zola l'infréquentable* écrite dans une langue élégante du XIX^e siècle.**

Émile Zola fait partie des grandes figures incontournables de la fin du XIX^e siècle, ne serait-ce qu'au regard de son œuvre littéraire, de sa mémorable fresque des Rougon-Macquart composée de vingt romans qui ont consacré le mouvement naturaliste mis en œuvre et porté par Zola lui-même chef de file. Mais au-delà de cette immense œuvre littéraire accueillie favorablement par le grand public, quoiqu'étrillée et qualifiée de « putride » par la critique d'époque, Émile Zola nous intéresse aussi bien par sa vie amoureuse romanesque digne d'une véritable comédie de boulevard que par son engagement politique, notamment dans l'affaire Dreyfus qui a littéralement ébranlé la société fin de siècle de la III^e République en la divisant brutalement en deux camps irréconciliables. Par ses positions esthétiques et politiques, Émile Zola est rapidement devenu une figure controversée, désavouée et moquée par ses confrères issus d'une bourgeoisie bien-pensante et forts de leur succès immédiat. La pièce de Didier Caron revient précisément sur des polémiques littéraires, sociales et politiques alimentées par des prises de position de Zola qui défend radicalement ses convictions et doit même partir en exil après la parution de son pamphlet retentissant « J'accuse », publié au lendemain de l'acquittement du véritable coupable dans l'affaire Dreyfus, celui du comte Esterhazy.

L'action dramatique proprement dite de *Zola l'infréquentable* est fondée sur trois grands actes qui opposent Émile Zola et Léon Daudet, un des fils de l'écrivain célèbre Alphonse Daudet, trois ans après la condamnation du capitaine Dreyfus, au moment où Émile Zola commence à s'intéresser à cette affaire. Si les deux hommes se rencontrent dans la maison parisienne d'Alphonse Daudet mourant et qu'Émile Zola refuse fermement de lire un article antisémite haineux de Léon Daudet, leur débat acerbe passe d'abord au crible leurs positions esthétiques diamétralement opposées. L'affaire Dreyfus et l'engagement de Zola pour sa cause ne s'introduisent dans l'action que progressivement pour s'imposer *in fine* comme le sujet principal des échanges. Les trois *brillants* dialogues, amplement dramatiques, correspondant aux trois grands moments de la pièce, se voient d'autre part innervés d'une dimension épique qui introduit dans l'action l'écoulement du temps historique. *Zola l'infréquentable* dépasse dès lors le clinquant des dialogues conflictuels, injurieux malgré toute l'élégance plaisante de tournures caustiques décochées sur un rythme endiablé, en confrontant précisément les deux personnages à des situations éprouvant leurs positions auxquelles aucun des deux n'est prêt à revenir, situations telles que la mort d'Alphonse Daudet, l'acquittement du coupable ou la parution de « J'accuse ». L'action dramatique instaure par-là une puissante tension dialectique entre le dramatique et l'épique, entre un échange stimulé par l'actualité contemporaine et son inscription dans l'Histoire.

Une scénographie pittoresque, conçue par Capucine Grou-Radenez, semble parfaitement fonctionnelle dans la mesure où elle favorise des changements de lieux rapides tout en nous laissant pénétrer dans le salon de l'un ou de l'autre des deux personnages. Deux fauteuils d'époque et un

bureau Second Empire sont placés, et déplacés au cours de l'action, devant une grande paroi mobile représentant de façon symbolique une bibliothèque introduite en référence aux activités littéraires des deux écrivains-journalistes. Tandis qu'au premier acte c'est Émile Zola qui se rend chez les Daudet et qu'il y est retenu par Léon enclin à la gausserie, pressé d'étriller le vieil ami de son père, au second acte c'est Léon qui surprend Émile Zola en train de rédiger une lettre, pour lui annoncer la mort d'Alphonse Daudet. Ces changements de lieux et les déplacements des décors qui les accompagnent permettent de relancer et rendre dynamique le déroulement de l'action avant que celle-ci ne s'enlise dans un échange gratuit de propos blessants. De plus, les courtes scènes encadrant les trois grands actes — au début, deux brefs récits de souvenir situés au cimetière du Père-Lachaise, puis, à la fin, une succession de récits qui évoquent les dernières années d'Émile Zola : sa fuite, son exil, son retour ainsi que sa mort mystérieuse et ses obsèques et ce, devant un décor de rue dépouillé —, ces courtes scènes pittoresques épiques transcendent les échanges dramatiques en crescendo en entraînant adroitement une émotion forte.

L'action scénique repose sur la justesse du ton et des gestes adoptés d'autant plus que sa majeure partie tient aux dialogues lors desquels les deux adversaires cherchent non seulement à atteindre au vif et à se rabaisser l'un l'autre, mais aussi et surtout à convaincre : dans ces conditions, le moindre geste et la moindre hésitation du corps engagent plus qu'ailleurs l'image que le comédien souhaite donner de son personnage. La langue élégante dans laquelle la pièce se trouve rédigée invite dans le même temps à prendre des précautions pour ne pas verser dans la déclamation et à nuancer l'expression pour transposer les états d'âme des deux personnages. Les spectateurs apprécient ainsi la virtuosité avec laquelle les deux comédiens s'emparent de la création d'Émile Zola et de Léon Daudet. Pierre Azéma incarne le premier en lui prêtant un certain air de bonhomme, mais qui ne compromet en rien la détermination farouche de Zola à aller jusqu'au bout de ses convictions. Le comédien déconstruit cependant la réputation d'un Zola vieillissant âprement intraitable tel que le dépeint Léon Daudet à travers ses invectives : il crée malgré tout un Zola sensible et droit dans ses bottes, libéré de toute attitude opportuniste. Bruno Paviot, quant à lui, dans le rôle de Léon Daudet, incarne avec aplomb un adversaire mordant et fougueux, très à l'aise dans la peau d'un journaliste conservateur vindicatif qui baigne dans un opportunisme haineux. Les deux comédiens nous réservent des moments d'autant plus délicats et parfois même désopilants malgré tout que leur jeu enflammé fondé sur des effets de contraste rend les dialogues particulièrement vivants : une nonchalance arrogante de Léon jure d'abord avec une posture crispée d'Émile Zola, mais les deux attitudes du premier acte connaissent une évolution dramatique qui renverse les rapports de force entre un Léon en deuil et un Émile affectueux. Tout est pensé au moindre détail pour le plus grand plaisir du spectateur.

Brillamment écrite, brillamment interprétée, *Zola l'infréquentable* de Didier Caron est certes une création magnétisante pour tous les amoureux de la littérature, mais elle séduit également ceux qui découvrent l'auteur de *Nana* et du *Germinal* en leur donnant sans aucun doute l'envie de lire et de creuser davantage ce patrimoine littéraire. Dans l'un ou l'autre des cas, *Zola l'infréquentable* est un grand moment de théâtre.



Éloquent, Percutant, Attrayant.

Nous connaissons Zola défenseur de Dreyfus avec la publication en Janvier 1998, dans le quotidien l'Aurore, de l'article « J'accuse... !

Ainsi que pour son œuvre contant l'histoire sociale d'une famille ouvrière sous le second empire « Les Rougon-Macquart ». Émile Zola fait partie du mouvement **naturalisme** qui veut dépeindre la **vérité** et la **réalité** du monde.

Didier Caron nous dresse un portrait plus contrasté, contant la force et les faiblesses de ce grand homme.

Émile Zola le 5 Janvier 1895 vient rendre visite son ami Alphonse Daudet souffrant. Dans le salon, il croise Léon Daudet, fils de ce dernier.

Léon Daudet vient d'écrire un pamphlet innommable sur Dreyfus qui scandalise Émile Zola.

Suite à cette confrontation, Émile Zola va s'engager dans la défense de Dreyfus.

Les deux hommes se rencontrent plusieurs fois jusqu'à la mort suspecte et accidentelle par asphyxie le 29 Septembre 1902 d'Émile Zola.

A travers la polémique qui oppose avec les deux hommes, nous découvrons une image modulée mais très humaine d'Émile Zola qui entre autres ne fut point un modèle dans sa vie amoureuse.

Léon Daudet, raciste, d'extrême droite et piètre écrivain imbu de sa personne déteste Émile Zola. En compagnie de ses semblables antisémites, racistes et nationalistes, il le traîne dans la « boue »

Barbey d'Aurevilly le nomme « Michel-Ange de la crotte »

Cela nous fait frémir car sous nos yeux aujourd'hui l'extrême droite, le racisme et l'intolérance sont bien présent dans le monde et nous avons peu '*Émile Zola*'.

Les dialogues entre ces deux hommes sont ciselés, puissants et éloquents empreints de finesse et d'ironie.

La mise en scène de Didier Caron est orchestrée avec adresse, les scénettes s'enchainent avec aisance.

La scénographe de Capucine Grou-Radenez sobre, crée une ambiance feutrée et intimiste.

Les lumières modulées de Denis Schlepp intensifient les émotions. Pierre Azéma incarne avec brio Émile Zola, défendant ses convictions avec puissance et vigueur mais aussi plein de tendresse, de repentis vis-à-vis de son épouse Alexandrine et de regrets, d'amour envers ses enfants et leur mère Jeanne.

Bruno Paviot interprète avec grand talent Léon Daudet, méprisant, arrogant, sûr de lui et cynique.

Nous traversons avec plaisir la *grande histoire* et l'*intimité* d'Émile Zola.

Claudine Arrazat

28 OCTOBRE 2022

La nouvelle pièce de Didier CARON, une réussite de plus à son actif.

Nous avons été des milliers à adorer LA FAUSSE NOTE, et autant à rire de son CADEAU PARTICULIER, qui fait toujours les beaux soirs du Théâtre LE FUNAMBULE MONTMARTRE.

Nous sommes le 5 Janvier 1895, Zola est chez son ami Daudet qui vient d'assister à la dégradation du Capitaine Dreyfus.

Zola s'indigne, et c'est le début de "L'Affaire", dont nous connaissons tous le dénouement.

Un très beau spectacle qui vous attend au Théâtre de La Contrescarpe, à ne pas manquer !!!



LES MEILLEURES SORTIES EN FAMILLE !

Zola l'infréquentable raconte la confrontation véridique et peu connue entre lui et Léon Daudet, fils d'Alphonse Daudet. Nous sommes en 1895. Alphonse et Emile étaient liés d'une solide amitié, même si ils n'avaient pas les mêmes idées politiques. Léon, antisémite, nationaliste applaudit des deux mains la dégradation du Capitaine Dreyfus, à laquelle il vient d'assister. Il est accusé par Léon de défendre le Capitaine Dreyfus par opportunisme, pour ne pas rater une occasion de se mettre en lumière.

S'en suivent des dialogues passionnants, qui montrent que les pamphlets publiés à l'époque étaient très violents et n'avaient rien à envier aux polémiques qui font rage aujourd'hui sur les réseaux sociaux.

Les deux acteurs sont formidables, c'est un excellent moment de théâtre.

• THÉÂTRE

Tout jeu tout flamme

Didier Caron fait vibrer les planches en cette rentrée avec deux pièces fort différentes, l'une tout en sobriété, l'autre tout en drôlerie.

Si Didier Caron n'a encore jamais pu obtenir de passeport pour accéder au théâtre subventionné, il est en revanche accueilli à bras ouverts dans les salles du privé où il cartonne depuis ses débuts avec des œuvres de son cru ou des adaptations de pièces souvent anglo-saxonnes. À l'aube de ses 60 ans, l'auteur de *Fausse note* témoigne, en ce début d'automne, d'une vitalité et d'une curiosité intactes, avec deux textes à l'affiche : *Zola l'infréquentable* et *Un cadeau particulier*. Huis clos entre deux écrivains du XIX^e siècle pour l'un, comédie contemporaine hila-

rante pour l'autre, ces deux textes aux antipodes que, comme à son habitude, le dramaturge a mis en scène, attestent une fois de plus de son éclectisme.

Au théâtre de la Contrescarpe, *Zola l'infréquentable* fait revivre les joutes oratoires (peu connues, mais véridiques) qui opposèrent l'auteur de *Germinal* à Léon Daudet, un polémiste nationaliste qui n'était autre que le fils (dévoilé) d'Alphonse Daudet... Ce 5 janvier 1895, le profondément antisémite Léon tient, chez son père, des propos ignominieux sur le capitaine Dreyfus, qui vient d'être dégradé. Présent, Zola l'humaniste s'insurge. C'est la première d'une série de confrontations passionnantes entre les deux hommes

de lettres, qui aboutira, pour Zola, à la publication de son célèbre « J'accuse ! ». Mise en scène avec une sobriété qui permet une écoute parfaite de son propos, cette pièce captive, pour ce qu'elle dévoile de ses deux protagonistes, pour ce qu'elle renvoie à notre époque.

Au théâtre Le Funambule, c'est le rire qui est à l'honneur avec *Un cadeau particulier*, qui met en scène un drôle d'anniversaire. On n'en dévoilera rien pour laisser, entière, la surprise du spectateur. Juste dire que l'auteur Caron (qui, ici, est sur le plateau) n'a lésiné ni sur les *punchlines* ni sur les coups de théâtre. La salle exulte. ■

Dominique Poncet



→ **Zola l'infréquentable** de Didier Caron. Théâtre de la Contrescarpe, Paris 5^e, jusqu'à fin décembre. Texte publié aux éditions du Théâtre de la Contrescarpe.

→ **Un cadeau particulier** de Didier Caron. Le Funambule-Montmartre, Paris 18^e, jusqu'au 21 décembre.

Didier Caron, un auteur de théâtre caméléon

AVIGNON OFF

Voilà un auteur qu'on découvre toujours là où on ne l'attend pas. Après le brûlant « Fausse note », l'irrésistible « Un vrai bonheur », et ses nombreuses adaptations, il nous revient à Avignon avec deux nouvelles pièces.

On a beaucoup écrit sur Émile Zola ; ses biographies virent souvent à l'hagiographie. Didier Caron humanise le grand romancier dont l'Académie Française refusa l'entrée, à plusieurs reprises. Tout le monde peut se tromper, mais l'Académie...! Lors d'un dîner, Zola rencontra Léon Daudet, fils



Bénédicte Bailby, Didier Caron (au centre) et Christophe Corsand : Paquet cadeau explosif ! PHOTO DR

d'Alphonse. Ce fut sans doute la seule fois qu'ils se rencontrèrent tant l'antipathie qui les séparait était forte. Léon était un antisémite notoire, adhérent à la Ligue de la Patrie Française, une organisation féroce ment antidreyfusarde et soutint Pétain en 1940.

Partant du principe que pour accompagner le cercueil de son père en 1897, Daudet demanda à Zola de prononcer son éloge funèbre, Didier Caron théâtralise l'opposition des deux hommes en imaginant leur confrontation « *en direct* », nez-à-nez, ce

qui explique l'extrême patience de Zola face aux propos haineux, donc stupides de Daudet.

Ce sont deux bonshommes magnifiquement incarnés par Bruno Paviot, veule et persuadé du bien-fondé de ses opinions racistes, et Pierre Azéma, plus vrai que nature (enfin que des portraits ou des photographies !). Il incarne un Zola toujours convaincant mais pas toujours convaincu. L'Affaire Dreyfus le livre à la curée de l'opinion publique, aux journalistes et aux polémistes comme ce Léon Daudet qui ne doit sa notoriété qu'à celle de son père. On suit leurs débats avec une curiosité d'autant plus aiguë qu'ils nous ramènent aux années 2020 avec une aveuglante clarté. Quand l'Histoire bégaie...

Un cadeau particulier

On a tous vécu cette situation embarrassante : se voir offrir un cadeau inutile, moche

ou provocateur. Si d'ordinaire on remercie d'un sourire forcé, ce n'est pas cette attitude que choisit Éric face au cadeau que lui offre, pour ses cinquante ans, Gilles, son meilleur ami. Sabine, son épouse, en sera quitte pour cramer son coq au vin tant les discussions claquent comme des pétards, déterrant d'inavouables secrets. Didier Caron écrit une comédie alerte, piégée de surprises hilarantes. Les dialogues s'enchaînent dans des éclats de rire. Voilà du théâtre de boulevard comme on l'aime, qui ne lorgne pas en dessous de la ceinture et ne s'amollit pas dans d'ennuyeux flash-back.

Jean-Louis Châles

« Zola l'Infréquentable », à 14h15 et « Un Cadeau particulier », à 16h15, jusqu'au 30 juillet au Théâtre Barretta. Tél. 0760436786.

« Émile Zola » LE REMARQUABLE

Par son sens acéré et incisif du détail. **Émile Zola** est considéré comme l'un des romanciers les plus populaires. Celui-ci est principalement connu pour **Les Rougon-Macquart**, une fresque romanesque peignant la société française sous le Second Empire, il y'a eu *Germinal*, *l'Assommoir* son premier grand succès, *Nana*, *la bête humaine* et bien d'autres. Émile Zola était connu pour sublimer le réel, un style que l'ont reconnaissait également chez Balzac.

« La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera »

Le journaliste et écrivain fut également connu pour son engagement et ses positions sans faille dans les cinq dernières années de sa vie, elles furent entièrement consacrées à l'affaire Dreyfus, officier Français accusé d'espionnage et de trahison en faveur de l'Allemagne

Parce que le Théâtre sait convoquer nos mémoires, **Didier Caron** revient avec un huit clos puissant et éloquent entre Émile Zola incarné par un comédien charismatique, le talentueux **Pierre Azema** et Léon Daudet, rôle interprété quant à lui par l'excellent **Bruno Paviot**. Un duo, un duel, une joute oratoire d'un niveau exceptionnel, qui, au-delà du fait historique nous rappelle la richesse et la subtilité de la langue Française même dans les échanges les plus féroces les plus vifs et les plus âpres.

Le Théâtre a ce don particulier de raviver les souvenirs les plus sombres de l'histoire, il pointe de sa plume fine, aiguisée et précise l'ineptie humaine pour lui rappeler sa sordide histoire .

Zola l'infréquentable est avant tout une ode à la justice et à l'engagement, un éveil des mémoires, des consciences nécessaire et primordial. Il est ainsi un Théâtre d'une exigence exceptionnelle, un texte fort et pointilleux, transperçant le spectateur par ses mots et ses maux.

Par sa puissance, sa justesse et sa grande qualité à tous les niveaux, allant jusqu'à la ressemblance troublante des comédiens avec les personnages, la pièce **Zola l'infréquentable** est incontestablement, indéniablement LA PIÈCE À NE MANQUER SOUS AUCUN PRÉTEXTE, une pièce sans aucune « fausse notes »

Classiqueenprovence

Un Zola magistral, une leçon pour aujourd'hui encore. A voir absolument

Théâtre Barretta, 14h15. Durée 1h20. Du 7 au 30 juillet, relâches les 10, 17 et 24 juillet.
Réservations au 07 60 43 67 86



Zola l'infréquentable est une pièce écrite et mise en scène par Didier Caron. Le sujet essentiel : l'affaire Dreyfus, vue à travers le regard opposé d'Émile Zola, dont on connaît l'engagement pour Dreyfus, ce qui lui vaudra de devoir fuir la France, et de Léon Daudet, pamphlétaire et antisémite notoire, donc antidreyfusard. Nous assisterons tout du long à une confrontation permanente entre ces deux hommes, un véritable duel qui ira de la dégradation de Dreyfus à la mort de Zola.

Pierre Azéma incarne magistralement un Zola touchant dans son humanité. On le redécouvre dans la complexité de son amour, partagé entre deux femmes : Alexandrine son épouse et Jeanne sa maîtresse. Il nous émeut quand il évoque les multiples refus de l'Académie française pour l'accueillir en son sein, cette injustice profonde. Mais surtout, il nous galvanise et nous touche par son combat courageux pour faire triompher la vérité, au risque de tout perdre lui-même. Bruno Paviot interprète quant à lui, avec beaucoup de talent, un Léon Daudet cynique, sûr de lui jusqu'à l'arrogance, qui affirme avec force et sans complexe un antisémitisme qui fait mal à entendre, qui fait peur aussi car on connaît trop les conséquences de cette haine.

Cette mise en scène nous permet, grâce aussi au décor (fauteuils et bureau d'époque), de nous plonger dans cette grande affaire de la fin du XIXème siècle, une affaire que l'on aimerait être d'un autre temps et d'une autre époque mais qui a des résonances hélas si actuelles. Un Zola magistral qui s'est battu pour faire triompher la vérité, un Zola dont on aimerait tous avoir le courage. Une pièce remarquable à voir absolument.

Sandrine. Photo Philippe Hanula

COUP DE THÉÂTRE

AVIGNON 2022 – ZOLA L'INFRÉQUENTABLE – THÉÂTRE BARRETTA

♥♥♥ Le 5 janvier 1895, Émile Zola dîne, comme à l'accoutumée, chez son ami Alphonse Daudet. Le fils de ce dernier, Léon Daudet, pamphlétaire et journaliste nationaliste, rentre de l'École Militaire où il vient d'assister à la dégradation du capitaine Dreyfus, événement qu'il couvre pour le journal *Le Figaro*. Son article du lendemain est prêt. Il en donne un résumé injurieux, en des termes ignominieux. Zola s'indigne et proteste contre la violence des propos : il ne peut tolérer qu'en France on puisse accuser un homme sans autre forme de procès que celui de sa religion. De cette confrontation, Émile Zola ressort transfiguré. Il décide de se lancer dans ce qui devient déjà » l'Affaire Dreyfus « .

Zola l'infréquentable (écrit et mis en scène par Didier Caron) raconte la confrontation véridique et peu connue entre le romancier et Léon Daudet, polémiste antisémite, qui mènera à la parution dans *l'Aurore* du célèbre « J'accuse ». La talentueuse interprétation de Pierre Azéma et Bruno Paviot nous plonge dans le vif de cette fin du XIX^e siècle si agitée politiquement. La mise en scène par sa sobriété donne plus de force aux débats idéologiques comme au déroulé des événements. Le tout est d'un grand intérêt historique et sociologique.

Le regard d'Isabelle, le 13 juillet 2022



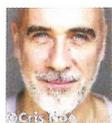
Pierre Azema et Bruno Paviot < Portraits 

Pierre Azema et Bruno Paviot Zola l'infréquentable

La dernière pièce de Didier Caron autour de Zola et de l'Affaire Dreyfus est à l'affiche du Théâtre de la Contrescarpe. Ce texte remarquable est magistralement interprété.

© Fabienne Rappene

Avec « Zola l'infréquentable », Didier Caron atteint des sommets. Avec un style d'une grande pureté, rappelant les grands auteurs du XIXème siècle, il distille de nombreuses informations dans une forme dramatique très aboutie. La rencontre de Zola, amoureux de la vérité, effrayé par la tournure que prend l'Affaire Dreyfus et de Léon Daudet, fils d'Alphonse, pamphlétaire à la plume vitriolée et comme son illustre père, antisémite et partisan de l'armée, s'avère électrique. Ce duel verbal nous permet de traverser cette période si particulière et de découvrir des aspects peu connus de la vie d'Emile Zola.



Pierre Azema

que l'on a pu applaudir dans « Fausse note » de Didier Caron interprète l'auteur de « J'accuse ». Grimé pour accentuer la ressemblance physique, il lui donne toute sa dimension humaine sans rien cacher de ses contradictions ni de ses faiblesses. Un défi comme le comédien aime en relever. Habitué du festival d'Avignon, Pierre Azema y a présenté sa mise en scène de « 13 », adapté avec Alex Metzinger du livre d'Erwan Larher (gravement blessé lors des attentats du Bataclan) mais aussi son seul en scène « Jekyll et Hyde » autour du roman de Stevenson dont il dit tout le plaisir qu'il a pris à le jouer. À l'écran, il faut noter sa participation à deux films signés Franck Cimier, « Opération Portugal » et « La Marginale » avec Corinne Masiero qui sort le 11 janvier 2023 ainsi que le tournage d'un thriller de Georgios Dimitropoulos qui l'a déjà dirigé dans « Les Notes. »

Bruno Paviot,

pour sa part, s'est familiarisé avec le personnage

de Léon Daudet qu'il incarne pour comprendre les origines et les motivations de cet écrivain, célèbre à son époque et quasi inconnu aujourd'hui. Il confie avoir beaucoup appris sur lui en lisant « La France Goy » roman de Christophe Donner et souligne la chance de jouer un personnage complexe, certes indéfendable mais haut en couleurs, si bien dépeint grâce au style flamboyant et minutieux de Didier Caron avec lequel le comédien a déjà travaillé deux fois, pour des comédies de mœurs.



© Flavien Bureau

La pièce a été créée au Théâtre des 3 Pierrots lors du festival Before le Off de Saint Cloud. Si les deux personnages ont du style, le combat étant féroce, Bruno Paviot avoue ne pas avoir imaginé que le public réagirait et rirait autant. Auparavant, le comédien a notamment joué le rôle du célèbre professeur Barnard et dans « L'Idiot » adapté et mis en scène par Thomas Le Douarec. En 2023, les festivaliers le retrouveront dans la grande salle des Béliers d'Avignon pour une pièce de Marc Fayet « Mata Hari ou la justice des hommes » consacrée à la célèbre espionne allemande, spectacle mis en scène par Delphine Piard et qui sera à l'affiche du Petit Montparnasse à la fin de l'été.

À l'écran où il est aussi très présent, Bruno Paviot a participé à la série « Lupin » sur Netflix et à « 3615 Monique » dont OCS va diffuser le deuxième saison. Mais on ne le verra pas dans le dernier film de Woody Allen comme c'était prévu. Pour cela il fallait renoncer à la première de Zola. Le choix a été vite fait : le théâtre d'abord !

Philippe Escalier

Indomptable Emile Zola à la Contrescarpe !

Le Théâtre de la Contrescarpe fait salle comble. A l'affiche, deux comédiens talentueux et captivants: Pierre Azéma, dans le costume d'Emile Zola et Bruno Paviot dans celui de Léon Daudet pour cette pièce très réussie signée et mise en scène par Didier Caron.

Zola l'infréquentable, c'est l'écrivain, qui, en 1895, est haï par une partie de la société française pour élever la voix afin de défendre le **capitaine Dreyfus**, injustement dégradé et condamné à la déportation pour espionnage et haute trahison à l'**île du Diable**. Une affaire révélatrice de la société du 19ème siècle qui voyait une montée inexorable de l'antisémitisme. Dreyfusards et antidreyfusards s'opposent violemment.

C'est tout l'enjeu de cet échange savamment construit par **Didier Caron** qui nous transporte au coeur d'une époque en pleine mutation.

Alors qu'Emile Zola devient infréquentable pour prendre la défense de Dreyfus, il devient aussi un **Zola indomptable** qui va utiliser sa plume pour dénoncer l'inacceptable injustice. Celui qui affirmait ne pas passer un jour sans écrire une ligne va donc s'opposer, au cours de la pièce, dans une joute verbale à **Léon Daudet**, fils de son ami Alphonse dont il avait fait un vibrant éloge funèbre à sa disparition. Léon est journaliste et assiste à la dégradation de Dreyfus qu'il commente: "*Il est couleur traître*".

"*Vous êtes pétri de haine*" lui lance Zola révolté tandis que Daudet lui assène: "*Par la profondeur de vos racines, vous n'êtes pas français*", lui rappelant ses origines italiennes. Alors que le Figaro bloque les articles de Zola, l'auteur avoue sa profonde solitude à Jeanne: "*Je n'ai qu'un seul amour dans la vie, la vérité*". Cette vérité, l'auteur des célèbres **Rougon-Macquart** l'affirme: "*Lorsqu'on l'enferme sous terre et qu'un jour elle éclate, elle fait tout exploser*".

C'est **L'Aurore** qui accueille les lignes de la célèbre lettre adressée à Monsieur le Président de la République : 4570 mots pour un texte, "**J'accuse**" **publié en 1898** qui résonne comme un cri et lui valut condamnation. "**La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera.**" Une vérité que l'auteur paiera de sa vie quelques années plus tard.

"**Zola l'infréquentable**" est une grande pièce jouée dans une petite salle. Le jeu des comédiens y est exceptionnel, vibrant et sincère. Ne la manquez pas !

Marie-Hélène Abrond

Publié le 25 novembre 2022



"Un rayon à la gloire de la France"

Par [Raphaël Morata](#) | 13 décembre 2022, 11h26

Découvrez l'éditorial de Raphaël Morata, rédacteur en chef magazine de *Point de Vue*, en date du 14 décembre 2022.

Aujourd'hui, on s'épouvante des ignominies éruptées par tombereaux sur les réseaux sociaux. Mais à la fin du XIXe siècle, en pleine affaire Dreyfus, les lecteurs de la presse pouvaient lire des articles d'une violence tout aussi inouïe, voire pire. Comme ceux de Léon Daudet, pamphlétaire nationaliste et antisémite. Dans *Zola, l'infréquentable*, pièce montée au Théâtre de la Contrescarpe, Didier Caron a imaginé une brillante passe d'armes, absolument pas à fleurets mouchetés, entre le fils de l'auteur des *Lettres de mon moulin* et Émile Zola (excellent Pierre Azéma), l'un des plus fidèles amis de son père, bien que ne partageant pas ses idées politiques. Sur scène, on assiste, estomaqué, à un duel de mots, plein d'esprit, souvent fielleux. La perfidie vindicative et presque jouissive du premier, portée à merveille par le jeu du comédien Bruno Paviot, aura poussé le second à s'impliquer dans la lutte pour la réhabilitation de Dreyfus.

Si sa superbe obstination a contribué à sauver le capitaine relégué sur l'île du Diable, l'auteur des *Rougon-Macquart* y perdra toute chance d'être élu à l'Académie française (près d'une vingtaine d'échecs) et plus encore la vie... Didier Caron reprend ainsi la thèse de deux spécialistes de Zola, Alain Pagès et Owen Morgan, selon laquelle un conduit de cheminée aurait été intentionnellement bouché par l'entrepreneur de fumisterie Henri Buronfosse, membre de la Ligue des patriotes. "L'hypothèse d'un assassinat politique est crédible par rapport à celle d'un accident", a déclaré l'arrière-petite-fille de l'écrivain, Martine Le Blond-Zola, qui a accueilli le prince Albert II à Médan, la maison de campagne de Zola dans les Yvelines.

Cette visite, suivie par notre reporter, marque une double célébration : le 120e anniversaire de la mort de l'auteur de *J'accuse* et le centenaire de la disparition d'Albert Ier de Monaco. En février 1898, le prince avait réagi à la publication de l'article de Zola dans *L'Aurore* : "Votre déclaration contient les plus beaux sentiments qu'une âme puisse exprimer, elle honore l'humanité, elle ajoute un rayon à la gloire de la France..." Un an plus tard, il adressera une lettre ouverte à Mme Dreyfus qu'il fera publier dans *Le Figaro*. Un journal où avait sévi Léon Daudet et dans lequel ce dernier décrivait Dreyfus par ces mots délirants : "Il est couleur traître. Sa face est terreuse... étrangère à coup sûr, épave de ghetto." Le "dreyfusard Albert Ier", comme le surnommaient ses opposants, pèsera de tout son poids de chef d'État pour contrecarrer les images calomnieuses de ce genre. Dreyfus lui en saura gré : "Nous avons eu le jour de la justice, le jour lumineux de la vérité triomphante et quelle plus noble récompense pour ceux qui, comme vous, avec un admirable courage, ont contribué à l'amener."

24 décembre 2022

« Zola l'infréquentable » : la vérité en marche

Devant nous, deux hommes qui s'estiment en apparence, mais dont les convictions politiques et humaines sont à l'opposé. Emile Zola, chef de file des écrivains naturalistes, auteur de la fameuse saga des Rougon-Macquart, une vingtaine de romans écrits sur une période de plus de vingt ans qui personnifient de manière scientifique l'époque de l'Empire, inspirés par *La Comédie humaine* de Balzac, se tient face à Léon Daudet, fils de l'écrivain Alphonse Daudet, journaliste caustique et polémiste, auteur d'articles violemment nationalistes et antisémites qu'il signe dans *La Libre Parole* d'Edouard Drumont, avant de rejoindre l'extrême-droite en créant avec Charles Maurras l'*Action Française*.

Nous sommes le 5 janvier 1895 et comme à son habitude, Zola vient dîner chez son ami Daudet, alors que ce dernier vient juste d'assister à la dégradation militaire du Capitaine Dreyfus dans la cour de l'Ecole Militaire, accusé par l'Armée Française de « haute trahison » en faveur de l'ennemi prussien. De cet événement tragique qu'il raconte avec des détails scabreux à Zola, il fera dès ce soir un compte-rendu vengeur, stigmatisant l'horreur et l'évidence de la trahison de « ce Juif » issu d'une race honnie par la société française, qui doit paraître le lendemain dans *Le Figaro*. De cette rencontre entre deux intellectuels influents, l'auteur Didier Caron écrit et met en scène une pièce puissante et lumineuse, fort bien documentée, sur la passe d'armes à laquelle vont se livrer les deux hommes, dans une langue française admirable et des arguments parfois trempés dans le fiel le plus odieux. Une joute oratoire qui était le sel de cette III^e République secouée par les scandales et la furieuse montée de l'extrême droite attisée par l'antagonisme franco-allemand.

Pierre Azéma, qui incarne Emile Zola, et Bruno Paviot qui campe Daudet, sont formidables de clarté et de sobriété. Dans des costumes parfaitement taillés, ils incarnent avec naturel les contradictions et les batailles idéologiques qui divisaient la société, hérissée par les opportunistes des uns et l'intérêt économique des autres. Ce qu'il y a de formidable dans cette confrontation toujours polie, c'est qu'à aucun moment le texte ne devient caricatural ou manichéen. Zola y apparaît soucieux avant tout de vérité – il est avant tout un journaliste – et s'accroche à un devoir de justice et d'honnêteté intellectuelle avant tout. Lui, le fils d'immigré italien, qui revendique de faire parler le peuple dans « *Germinal* » ou « *L'Assommoir* », ne prend connaissance de l'affaire Dreyfus que tard. Il avoue son ignorance, qu'il compense par l'ardeur avec laquelle il se lance à corps perdu dans une quête de justice avec son article « *J'accuse* », un réquisitoire d'une violence inouïe contre l'armée et l'Etat français coupable d'avoir assassiné l'innocent Dreyfus.

De son côté, le Daudet de Bruno Paviot est sirupeux et pervers à souhait, mais surtout reconnaît avec justesse représenter la majeure partie d'une société qui considère Zola comme un étranger, un pacifiste imbécile et un auteur d'immondices qui se complaît dans la misère. Et c'est cette violence politique et sociale, la solitude et l'isolement de Zola, condamné pour son article et contraint à s'exiler durant presque un an en Angleterre, qui sont ici remarquablement incarnée par les deux acteurs. Un spectacle d'une précision historique captivante, d'une actualité troublante, magistralement mené et qui se termine par une ode à l'humanité.

Hélène Kuttner

Lu / Vu par
Anne-Marie Joire-Noulens
Le 30 décembre 2022

Thème

- Début 1895, le procès Dreyfus a lieu, mais il ne deviendra une affaire que trois ans plus tard, lorsque Zola lancera son célèbre « *J'accuse* » dans les colonnes de *L'Aurore*.
- Zola estimait Alphonse Daudet malgré un antisémitisme peu à son goût, en revanche, il apprécie beaucoup moins son fils Léon, journaliste au *Figaro*. Celui-ci déverse sa hargne envers Dreyfus et sa grogne de pamphlétaire devant un Zola qui jusque-là, ne suivait ce procès que de loin.
- Très vite, Zola va prendre position, et nous assistons aux discussions enflammées entre ces deux hommes que tout oppose.

Points forts

- Léon Daudet est « le » pamphlétaire dans toute sa splendeur : un tribun vachard, opportuniste, agressif, injuste, menteur, délateur, accusant sans preuves, le tout dans un langage éminemment élégant, au moyen de phrases joliment troussées. D'une mauvaise foi illimitée, il s'acharne sur Dreyfus et applaudit la libération d'Esterhazy pendant que Zola tente de calmer le jeu.
- Leurs discussions sont homériques et jubilatoires. La mauvaise foi à tout crin de Daudet envers les tentatives de justice, vouées à l'échec de Zola, vont pousser ce dernier à écrire ce texte, « *J'accuse* » qui restera un modèle du genre.
- Les deux interprètes sont parfaits : d'un côté, Pierre Azéma en Zola qui se veut convaincant, persuadé de la justesse de ses propos, doté d'une élégance physique qui n'a d'égale que celle de ses paroles ; de l'autre, Bruno Paviot en Léon Daudet, miné toute sa vie durant par l'indifférence de son père à son égard, et qui prend sa revanche avec son venin qui fait mouche. Les deux comédiens se renvoient la balle sans temps mort, pour notre plus grande délectation !

Quelques réserves

- Inutile de polémiquer : tout est au cordeau...

Encore un mot...

- *Zola l'infréquentable* offre l'illustration parfaite de ce qui fait la différence entre un critique et un pamphlétaire : le premier essaie d'être honnête, recherche la vérité, mesure ses propos, garde son sang-froid ; le second, servi par une langue de feu, ment à tout va, est dans l'outrance verbale permanente, voire dans l'ignominie.
- Ce spectacle en rappelle un autre - *L'un de nous deux* - qui faisait état de discussions entre Mandel et Blum. Certes aucun des deux n'était écrivain ni polémiste, et leurs échanges

étaient parés d'humanité et le ton était nettement plus amène. Mais leurs pièces ont en commun leur grande qualité.

Une phrase

- Émile Zola nous livre quelques sentences bien senties, dont « *La haine doit s'incliner devant la politesse* » et se définit comme « *un moment de la conscience humaine* ». Lors de sa lettre ouverte au Président de la République Félix Faure, il termine ses propos par « *ma protestation n'est que le cri de mon âme* ».
- Zola sait faire preuve d'humour : lorsqu'il apprend la mort d'Alphonse Daudet, il précise « *la mort du père malheureusement, pas du fils* ». Et enfin, à propos de sa propre mort par asphyxie, il nous fait dire que « *Ce mystère restera entier. Chacun se forgera son propre avis. Pour ma part, je n'ai pas eu le temps d'envisager le mien.* »

20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire

Quand l'injustice devient flagrante, c'est aux élites populaires de prendre la parole. Emile Zola a décidé de monter au créneau pour défendre Dreyfus. Un choix qu'il a fait en toute conscience, qu'importe les conséquences.

Comment ne pas être intrigué par le titre « Zola l'infréquentable »? Puis on voit le nom de Didier Caron à la plume et à la mise en scène. Alors nous savons que nous pouvons aller voir le spectacle les yeux fermés. Mais attention, nos émotions vont être bouleversées. L'auteur maîtrise grandement le sens des mots et l'impact de ces derniers. Aucun sujet ne l'effraie surtout quand il est question d'injustice, de haine et de discrimination. Il a choisi une approche très judicieuse de l'affaire Dreyfus par le biais d'un auteur célèbre, Emile Zola. L'homme est aimé du peuple grâce à ces ouvrages où il parle d'eux sans demi-mesure. Le 5 janvier 1895, il vient dîner comme d'habitude chez son ami Alphonse Daudet, gravement malade. A partir de là, sa prise de conscience, sa révolte vont prendre un nouvel élan suite à des échanges des plus houleux avec Léon Daudet, le fils. Pamphlétaire et journaliste nationaliste, il s'enchant de la condamnation et de la dégradation militaire du capitaine Dreyfus. D'ailleurs, dans ces écrits surtout dans « Le Figaro » sa verve ignominieuse trouve son public. Zola refuse de rester à ne rien faire. Les échanges verbaux entre les deux hommes vont faire échos à bien des tribunes papiers. Comment admettre une culpabilité du fait juste de sa religion?

Didier Caron fait appel à son talent de conteur pour raconter la véritable confrontation entre Emile Zola et Léon Daudet et réaliser un portrait tempéré de l'homme connu. Les mots font mouche, à la fin de l'envoi, ils touchent. Le duo Pierre Azéma et Bruno Paviot se les approprie. Ainsi ils deviennent ces êtres pleins de conviction, de colère et de bouleversements. Ils nous plongent en cette fin du XIXe siècle, si agitée politiquement avec ces pensées antisémites, tolérées en société. On prend une claque morale et éthique. Pourtant c'est très réaliste. On pourrait espérer que cela se rattache à une autre époque. Toutefois la réalité dernièrement nous prouve que l'on apprend jamais de l'Histoire. Les 1h25 file rapidement et les nœuds à l'estomac persistent. Les comédiens effacent les zones de la fiction grâce à leur prestation hors norme et si convaincante. Suivre ces convictions demandent de faire des sacrifices et parfois cela mène à la mort. La salle comble ne peut que se lever pour applaudir encore et encore une telle prestation qui nous trouble profondément.

Quel spectacle puissant et bouleversant qui secoue chaque spectateur. Quand l'Histoire prend vie, les émotions sont au rendez-vous au même titre que l'injustice.

Les Chroniques de Monsieur N

L'Histoire : En ce début d'année 1895; Emile Zola (**Pierre Azema**) dine chez son ami Alphonse Daudet, dont la santé est au plus mal. Son fils Léon (**Bruno Paviot**); rentre au domicile après avoir assisté, pour son plus grand plaisir, à une dégradation dans la cour de l'Ecole Militaire. Les deux hommes s'entretiennent avec virulence sur la dégradation de cet homme : le capitaine Dreyfus. Si Leon Daudet, nationaliste et antisémite, s'amuse de voir ce « juif » se faire dégrader en public, pour de bonnes raisons selon ses dires; Emile Zola quant à lui, explose face aux mots et aux opinions de son interlocuteur et en ressort métamorphosé. Chacun prend sa plume, son talent (ou sa notoriété) et son pouvoir pour défendre ou clouer au piloris celui qui est au centre de cette « Affaire ». De ce face à face naîtra le plus grand affrontement historique du début du siècle; où les états de service ou les talents de plume d'un homme peuvent faire changer sa vie, ou le cours de l'Histoire...

Mon Avis : J'aime beaucoup le talent d'auteur de **Didier Caron** et cela depuis des années car il arrive à raconter de belles histoires; touchantes, poignantes et intenses, mais tout en gardant la dose d'humour nécessaire pour pas tomber dans quelque chose de beaucoup trop dramatique. Que ce soit dans des histoires de famille (*Le Jardin d'Alphonse*), des vengeances du passé (*Fausse Note*), la vie de comédiens en tournée (*Les Nombriels*) ou les relations amicales et de couple (*Un Vrai Bonheur* et *Un Cadeau Particulier*); **Didier Caron** arrive à doser subtilement entre l'émotion, la tension et l'humour pour captiver le public jusqu'à la fin. Avec Zola, *L'Infréquentable*; l'auteur s'attaque ici à l'histoire avec un petit et un grand H, avec ce face à face entre ces deux hommes; et indirectement avec les 2 parties de la France qui attaquèrent et défendirent le capitaine Dreyfus. Et à travers cet écriture; on ressent vraiment la solitude et l'écartement que vécut Zola lorsqu'il décida de défendre seul contre tous le capitaine Dreyfus; et le titre prend tout son sens...

La mise en scène, signée également **Didier Caron**, est très sobre; faite de panneaux nous entraînant tantôt chez les Daudet, chez Emile Zola, en Angleterre et sur les murs de Paris. Grâce aux idées de **Didier**; nous voyageons à travers l'Europe et l'Histoire de France. La distribution est tout simplement parfaite; dans le choix comme dans son intensité. Le duo formé par **Pierre Azema** et **Bruno Paviot** fonctionne à merveille, on prend un réel plaisir à les voir s'affronter; tout d'abord à coup de saillies humoristiques sur le talent de plume de l'un et la notoriété de l'autre. Mais ensuite ces petits pics deviennent une véritable guerre d'idées et d'idéaux; avec chacun sa vision de l'affaire Dreyfus : violente et sans pitié pour Léon Daudet; humaine et humaniste pour Emile Zola, les deux défendant leur point de vue avec une vraie force et une réelle conviction. Pour interpréter ces deux personnages et donner une vraie vie à leur affrontement; il fallait 2 comédiens mettant toute leur puissance et leur charisme, et pour cela; **Pierre** et **Bruno** sont tout ce qu'il y'a de plus parfaits.

ZOLA L'INFREQUENTABLE

Émile Zola était-il à ce point infréquentable ? Ses romans dédiés à la classe ouvrière déplaisaient à la classe bourgeoise, ses positions politiques dérangeaient la droite et les antisémites. L'écrivain compte pourtant quelques amis, Alphonse Daudet, entre autres, chez qui il vient de dîner, lorsque survient Léon Daudet, fils de son illustre père. Entre l'auteur des *Rougon-Macquart* et le pamphlétaire nationaliste et pigiste, la conversation s'engage sur la dégradation du capitaine Dreyfus à l'École Militaire à laquelle Léon Daudet vient d'assister avec un plaisir malsain. Les paroles haineuses qu'il exprime à l'encontre de l'officier de confession juive scandalise Zola, choqué que l'on puisse accuser un homme pour sa religion sans avoir aucune preuve de sa culpabilité. Chacune de leurs rencontres voit se répéter le même duel verbal entre les deux hommes. Le décès d'Alphonse Daudet qui les peine malgré tout, ne freine même pas les propos virulents de son fils. Tout est bon pour salir l'auteur exécré, ses origines italiennes, son échec au bac, sa lutte en faveur du capitaine, prise pour de l'opportunisme littéraire, ou sa vie privée. Après le célèbre « J'accuse » qui vaut à Zola un procès en diffamation et l'exil, la révision du procès lui donne raison mais ne calme pas les esprits, et les circonstances de sa mort resteront un mystère. L'affaire Dreyfus qui opposa dreyfusards et antidreyfusards à coup d'articles incendiaires témoigne de son climat passionnel, typique d'une époque où le sentiment de haine qui avait explosé durant la Commune persistait, divisant durablement la population. À la faveur d'un décor astucieux, Didier Caron met lui-même en scène le texte qu'il a écrit, dont le vocabulaire ordurier surprend malgré tout. Pierre Azema interprète un formidable Zola aux réparties toujours maîtrisées face aux attaques pleines de haine de Léon Daudet, excellent Bruno Paviot. La virulence des invectives fait toujours écho aujourd'hui, surtout sur les réseaux sociaux qui préservent l'anonymat. Une excellente pièce à ne pas manquer. *M-P P Théâtre de la Contrescarpe* 5e.

Une belle leçon d'histoire

On peut avoir une belle amitié avec le père mais ne pas forcément la partager avec sa progéniture !

Voyez Emile Zola et l'illustre auteur « des Lettres de mon Moulin », tous deux unis par une belle et franche amitié, ou avec le fils de ce dernier : Léon Daudet, l'inimitié était totale et le mot est faible !

Didier Caron, comédien et auteur de pièces de théâtre, présente à la Contrescarpe « L'infréquentable Zola » dont il assure également la mise en scène.

Pierre Azéma campe le personnage d'Émile Zola avec un réalisme troublant.

L'auteur de Thérèse Raquin, de la série des Rougon Macquart comptant pas moins de 20 livres est âgé de 55 ans au moment de l'Affaire Dreyfus. Procès qui oppose les Français de 1895, en 2 camps irréconciliables : Les Français dont le cœur penche à gauche sont en principe dreyfusards et les Français de droite et d'extrême droite farouchement antisémite sont quant à eux anti-dreyfusards.

Zola jusqu'à cette Affaire, n'a jamais exprimé vraiment en public sa couleur politique et n'adhère à aucun parti, même si au travers de son œuvre, il met en scène dans la plupart de ses livres, des hommes et des femmes de l'ombre : Des mineurs, des grisettes, des vendeuses... Il se contente d'être un écrivain, mais la droite française et en particulier la gentry intellectuelle ne le reconnaît pas comme l'un des siens et lui refuse systématiquement l'accès à l'Académie Française.

Face à lui, Léon Daudet interprété par l'excellent comédien Bruno Paviot, perfide à souhait, pousse Zola dans ses retranchements. Homme politique, membre de l'Action française, journaliste au Figaro, pamphlétaire, écrivain très prolifique, il n'aura néanmoins jamais le talent littéraire de son père.

Nationaliste et clérical, activiste et antisémite dès ses études.

Malgré la haine profonde qu'il voue à Zola, le surnommant « Le grand fécal », il respecte les dernières volontés de son père et demande au Père des Rougon Macquart de faire l'éloge funèbre d'Alphonse Daudet.

Cette pièce écrite magistralement par Didier Caron met en scène 2 personnages haut en couleur et nous assistons pour notre plus grand plaisir à une véritable joute verbale.

L'action se déroule successivement dans le salon des Daudets, Zola ramasse un journal plié, de droite bien évidemment ! Avec en 1ère page, un article peu élogieux d'Anatole France à son égard.

Léon Daudet, fondateur de l'Action française avec Charles Maurras, réactionnaire au dernier degré se livre à des attaques frontales d'une violence inouïe envers Émile Zola : « Votre fond d'écriture est sommaire et bâclé ». Zola face aux injures répétées se défend : « Vous ne restez qu'un

pamphlétaire, ferré à l'injure dans laquelle vous excellez ; c'est vous qui êtes un borbier... borbier de mots, de pensées, borbier de vie ».

Léon Daudet grand duelliste essaie d'atteindre Zola sur tous les plans : Sa vie familiale, son épouse Alexandrine, sa maîtresse Jeanne, ses enfants, ses livres et ses amis... C'est le type même du provocateur.

La fresque historique de Didier Caron s'étend de 1895 : Date du procès Dreyfus à 1902 mort de Zola.

L'action se poursuit dans le cabinet de travail d'Émile Zola puis dans le bureau de Léon Daudet. Ce dernier veut absolument que Zola prenne connaissance de l'article qu'il va publier dans le Figaro au sujet de l'affaire Dreyfus.

Toutes ces ignominies lancées par la droite antisémite est insupportable, ce procès insensé et cette sentence injuste, cette haine grandissante envers les juifs, cette atmosphère devenue délétère. Emile Zola ne peut rester silencieux, il doit se manifester et faire éclater la Vérité.

Il faut que le procès contre Dreyfus soit révisé, il n'est pas tolérable qu'un innocent paie pour un acte qu'il n'a pas commis. Zola croit en son âme et conscience à l'innocence du Capitaine Dreyfus.

Avec « J'accuse » paru dans « L'Aurore » le 13 Janvier 1898 et une lettre à Félix Faure, Président de la République. Le journal s'arrache dans les rues de Paris en quelques heures à 300 000 exemplaires !

Zola s'attaque sans détour aux hautes autorités de l'Armée française, à la justice. « Ma protestation enflammée », n'est que le cri de mon âme ».

Condamné, Émile Zola se réfugie durant 11 mois à Londres. La suite nous la connaissons.

La cause de sa mort demeure également un mystère, même à ce jour.

Cette pièce « L'infréquentable Zola » est interprétée de manière absolument magistrale par deux très grands comédiens : Pierre Azéma et Bruno Paviot. Le premier a déjà joué dans d'autres pièces de Didier Caron. On se rappelle de sa prestation dans « Fausse note » avec Pierre Deny dans ce même théâtre de la Contrescarpe.

Son ennemi juré dans la pièce : Léon Daudet est servi par l'excellent Bruno Paviot.

Nous avons pu l'applaudir dans : « Les nombrils » « Un pavé dans la cour » pièces de Didier Caron.

Durant 1h25 les répliques fusent à vitesse grand V, les comédiens font revivre avec une grande vérité l'Affaire Dreyfus et l'atmosphère de la France de la fin du 19ème siècle.

Zola est vraiment une personnalité hautement fréquentable, la preuve en 1908 sa dépouille fut transportée au Panthéon ! « Aux grands Hommes, la Patrie reconnaissante ».

Léon Daudet a été enterré à St Rémy de Provence et sa tombe est aujourd'hui quasiment à l'abandon.

« Zola l'infréquentable » à voir absolument au Théâtre de la Contrescarpe.



Un Zola de haut vol devant une salle comble qui nous fait revivre l'affaire Dreyfus depuis sa genèse !

Un petit bijou que cette pièce où la finesse se retrouve partout, aussi bien dans le texte jubilatoire aux bons mots, que dans l'interprétation intelligente, sensible et sincère de Pierre Azéma et de Bruno Paviot.

Dans ce duel au sommet, qui s'ouvre sur l'hommage funèbre rendu par Emile Zola à Alphonse Daudet, les cruelles et passionnelles allégations de Daudet fils (Bruno Paviot), s'opposent à la volonté farouche de Zola (Pierre Azéma) à défendre la vérité avant même ses opinions. Pierre Azéma, à la diction parfaite et au jeu bluffant de réalisme interprète un Léon Daudet surprenant de réalisme.

Si les deux hommes se détestent, la question de l'amitié, à travers l'évocation de celle d'Emile Zola et d'Alphonse Daudet, est questionnée dans son maintien même en cas de différends profonds. A ce titre, nous vous laissons découvrir l'évolution de la relation d'Anatole France et d'Emile Zola.

La fièvre de Zola le pousse à se battre pour être publié. L'histoire ne s'arrête pas au *J'accuse* publié dans l'Aurore le 13 janvier 1898 et la suite prend vie sur scène. Le ton vrai, tantôt calme, tantôt passionné, est émaillé de traits d'humour, jusque dans la jubilatoire scène de Zola à Londres, où il a été exilé onze mois. Zola ostracisé par l'intelligentsia de l'époque, reste grand, alors qu'il se retrouve même abandonné par son propre camp. Il est présenté dans son intimité, jusque dans ces attermoiements familiaux et sentimentaux, entre sa maison de Médan et celle de Jeanne, sa maîtresse et ses enfants.

Flaubert, Théophile Gautier, Boldini... Le monde littéraire et artistique de l'époque est évoqué au gré des débats des deux protagonistes.

Le décor efficace propose le juste nécessaire des salons bourgeois, qui s'accorde à merveille avec le texte ciselé de Didier Caron. La beauté des mots de l'auteur n'empêche pas les évocations de Barrès, Maurras et Drumont. Sa fidélité à retranscrire la férocité des termes antisémites qui n'ont étonnamment pas été censurés par la tendance actuelle à gommer des réalités sous couvert de bien-pensance, permettent par ce rappel une grande leçon qui nous montre que l'histoire est un éternel recommencement et que nous pouvons facilement perdre les acquis pour lesquels certain.e.s se sont battus en y laissant parfois leur vie.

ROUTE 66

"Zola, l'infréquentable" : un brillant exercice théâtral !

L'auteur Didier Caron s'est inspiré des biographies écrites sur Emile Zola pour nous proposer une confrontation véridique mais peu connue entre l'auteur de *Germinal* et Léon Daudet, pamphlétaire nationaliste et antisémite.

Le 5 janvier 1895, Émile Zola dîne, comme à l'accoutumée, chez son ami Alphonse Daudet qui est très malade.

Léon Daudet, le fils de ce dernier, rentre de l'École Militaire où il vient d'assister à la dégradation du capitaine Dreyfus, événement qu'il couvre pour *Le Figaro*.

Une joute verbale s'engage entre les deux hommes que leurs opinions opposent radicalement...

Indigné par l'article de Léon Daudet, Zola réagit et proteste contre la violence des propos : lui, le fils d'immigré italien, ne peut tolérer qu'en France on puisse accuser un homme sans autre forme de procès que celui de sa religion !

De cette confrontation, Émile Zola ressort bouleversé et décide de se lancer dans ce qui devient déjà "l'Affaire Dreyfus".

Le 13 janvier 1898, quarante-huit heures après le verdict d'acquittement de Ferdinand Walsin Esterhazy, l'écrivain publie sa synthèse sous la forme d'une lettre ouverte au président de la République, Félix Faure. Georges Clémenceau, éditorialiste de *L'Aurore*, trouve pour l'article un titre ramassé et percutant : « J'accuse... ! ».

Le retentissement de l'article est considérable en France comme dans le monde. En accusant nommément les protagonistes de l'Affaire, Émile Zola s'expose volontairement à des poursuites judiciaires afin que la justice civile se saisisse des débats et que « l'enquête ait lieu au grand jour ». La réaction du gouvernement ne se fait pas attendre, avec l'assignation d'Émile Zola pour diffamation !

Deux formidables interprètes : Pierre Azéma (bouleversant dans ce rôle de monstre sacré qui n'hésite pas à montrer ses failles) et Bruno Paviot (très crédible dans son personnage de romancier médiocre et de fils mal aimé), nous font revivre cette époque troublée qui divisa profondément les français jusqu'au sein de leurs familles...

Didier Caron signe également la mise en scène dont l'élégance ajoute une dimension supplémentaire à la qualité du texte !

Un spectacle à voir jusqu'au 5 mai au théâtre de la Contrescarpe puis à Avignon dans le off